

YANN LE BOHEC

CÉSAR ET LA GUERRE

ÉTUDES D'HISTOIRE MILITAIRE



CNRS EDITIONS

Yann Le Bohec

CÉSAR ET LA GUERRE

Études d'histoire militaire

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Ouvrage publié sous la direction éditoriale de Guy Stavridès.

© CNRS Éditions, Paris, 2021
ISBN : 978-2-271-13811-8

Préface

Vingt ans après : le titre a déjà été pris, mais il correspond bien au contenu de ce livre. *Vingt ans après César chef de guerre*, publié en 2001, il vient, non pas l'abolir, mais le compléter.

Certes, très peu de nouveaux documents sont apparus entre 2001 et 2021, sauf dans le domaine de l'archéologie où, dès 2001, furent publiés les résultats des fouilles effectuées à Alésia par Michel Reddé et Sigmar von Schnurbein. Et de nombreux commentaires ont été suscités par ce personnage qui a marqué l'histoire au point de compter au nombre des grands parmi les plus grands. En outre, il est arrivé à l'auteur de ces lignes de changer d'avis sur tel ou tel détail et, surtout, d'approfondir de nombreux aspects du sujet.

Ce qui explique en partie ces changements, c'est que, dans ces vingt ans, des responsables de revues et des organisateurs de congrès ou de recueils composés en l'honneur de tel ou tel savant nous ont demandé un article sur un sujet particulier. Ces demandes ont suscité de notre part, à chaque fois, une relecture des textes, un nouvel examen de l'archéologie, de l'épigraphie ou de la numismatique. Et ces articles ont été publiés dans des pays divers, chez des éditeurs qui ont parfois disparu. Il a donc paru profitable de les republier, en les conservant du mieux possible, mais toutefois en corrigeant ce qui ne pouvait plus être publié en l'état. Et, pour donner un panorama plus complet de la recherche actuelle, ou plutôt de ses résultats majeurs, quelques inédits ont été ajoutés.

Pour rendre compte de l'évolution des publications sur César, un ultime chapitre précisément inédit rappelle les principales d'entre elles qui sont sorties de presse depuis vingt ans. Le lecteur se doute que plusieurs écrits ont une grande valeur scientifique, d'autres moins ; il fallait faire le tri.

Pour l'ensemble du livre, une première partie contient des articles qui traitent d'histoire militaire ; elle aborde à la fois la guerre des Gaules et la guerre civile.

Les points qui ont été approfondis concernent d'abord la chronologie et ils commencent logiquement par la guerre des Gaules. En 56, les Vénètes pratiquèrent une forme de guérilla appelée la déception, le fait pour les Gaulois de refuser le combat au tout dernier moment ; ils furent finalement vaincus sur mer, dans une bataille classique. Ensuite, entre 54 et 51, les Éburons menèrent une guérilla plus banale, avec embuscades, harcèlement, etc. La réaction de César ne donna pas de très bons résultats ; en particulier, il ne réussit pas à capturer leur roi, Ambiorix. Mais, finalement, au prix de quelques massacres, il commit un génocide au sens précis du terme : la mise à mort d'un peuple, car le nom même d'Éburons disparut. Durant cette guerre, l'année 52 a pris un relief spécial avec une révolte dite « générale ». Vercingétorix, mal connu en raison de la rareté et de la partialité des sources, méritait une étude. Le siège de Gergovie, qui vit des Gauloises se dénuder et s'offrir aux Romains, a suscité des interrogations. Et l'affaire d'Alésia également. Contrairement à beaucoup, nous pensons (et nous avons essayé de le démontrer) que la victoire des Romains vint d'une bataille en plaine et pas d'un siège.

En ce qui concerne la guerre civile, elle aussi méritait des reprises. Si la campagne d'Italie, en 49, est assez bien connue dans son déroulement, elle a été caractérisée par deux traits : César fit une guerre éclair, et les pompéiens inventèrent la fuite éclair. Ou bien ils recoururent à la reddition sans combat. Le césarien Curion mena une expédition en Afrique et il fut vaincu pour avoir mal perçu la fatigue de ses soldats et mal analysé la force de ses ennemis. Enfin, nous avons rappelé un point qui échappe aux auteurs de manuels : la fin, la vraie fin de ce conflit cruel, est venue du siège de Munda, et pas de la bataille qui l'a précédé.

Au total, tous les peuples de la Gaule et toutes les régions du monde méditerranéen, bref le monde, le monde de l'époque, se retrouvent dans ces pages, l'Italie, la Grèce, la Gaule, l'Égypte, l'Anatolie, l'Afrique et l'Espagne.

Une deuxième partie est plus franchement thématique. D'abord, comment a été composée *La guerre des Gaules* ? Ce sujet, rebattu, est malgré tout repris ; c'est au moins l'occasion de rappeler les interprétations auquel il a donné naissance. Ensuite, il est apparu que les anciens pratiquaient deux formes majeures de combat, la bataille en rase

Préface

campagne et la poliorcétique. Si la première est bien connue, la seconde n'a donné matière qu'à des synthèses que nous qualifions sans hésiter de médiocres. Les auteurs se contentent de décrire les sièges l'un après l'autre, sans tenter de faire une synthèse, ni de mettre en relief des traits permanents. Il est également évident que le soldat au combat ressent de la peur ; ce sentiment a été analysé avec beaucoup plus de détails qu'on ne l'avait fait jusqu'ici. Enfin, il apparaît clairement que l'histoire militaire est utile pour d'autres domaines de l'histoire générale, et ils ont été examinés ici : le livre aborde la société, avec la question des esclaves, l'économie avec la logistique de guerre et la religion, plus intrigante qu'il n'y paraît au premier abord, avec le problème du *gutwater*. Et une question souvent débattue : César était-il croyant ?

Avant de clore cette courte préface, nous voudrions indiquer au lecteur que ce travail avait été entrepris à la demande de notre ami Virgilio Ilari, qui a dû y renoncer. Par bonheur, il a été repris par Guy Stavrides et CNRS Éditions qui, finalement, se sont chargés de sa publication. Nous leur adressons à tous de sincères et chaleureux remerciements.

Et maintenant, au lecteur de juger.

Préambule

César chef de guerre Publications de 2001 à 2016

Nous avons publié en 2001 un livre intitulé *César chef de guerre*, qui a été réédité en 2015 et 2019, sans qu'il soit possible d'y apporter le moindre complément ou la moindre correction¹. Il paraît donc ne pas être inutile de profiter de ce livre pour faire un peu de mise à jour. Toutefois, il convient de préciser que seul sera abordé l'aspect du chef de guerre ; les travaux consacrés à la politique, à la littérature, etc., ont été mis de côté, réservés pour plus tard.

Travaux généraux

Textes

César et ses écrits, ainsi que ceux de ses continuateurs, les pseudo-César, auteurs des ouvrages qui lui étaient jadis attribués et qui sont intitulés *Guerre d'Alexandrie*, *Guerre d'Afrique* et *Guerre d'Espagne*, suscitent toujours l'intérêt. Remarquons qu'il vaut peut-être mieux l'appeler « César » tout court, plutôt que « Jules César », parce que cette seconde dénomination risque d'introduire une confusion chez les non-spécialistes, qui prendront Jules pour un prénom et César pour un nom de famille, alors que la réalité était précisément l'inverse.

1. Le Bohec 2001a et Le Bohec 2007a, p. 105-138 (compléments partiels). – Un lecteur attentif de Le Bohec 2001a a remarqué p. 42 une erreur inexplicable : Mithridate, mort en 63, était bien vivant quand César effectua son premier séjour en Asie ; sur cet épisode, et sur le rôle des Lesbien à ce moment, voir Le Bohec 2019, p. 124-125.

Pour les textes, nous avons donné une traduction du *Bellum gallicum*, car celles qui sont disponibles en français sont malheureusement infectées par des faux-sens². Un jeune homme très savant s'est indigné ; il n'y aurait pas de faux-sens, a-t-il écrit ; il n'a pas lu assez attentivement. Des éditions, avec ou sans traduction, et des traductions avec ou sans le texte, ont été effectuées par de savants philologues français³, italiens⁴, espagnols⁵ et allemands⁶.

Biographies

La personnalité de César continue de fasciner les modernes et, comme Karl Christ l'avait montré jadis, chacun a son César⁷, en sorte que ces ouvrages nous renseignent souvent plus sur leur auteur que sur le personnage qu'ils sont censés dépeindre. Mentionnons d'abord une synthèse qui devrait couvrir tout le sujet, mais qui laisse encore un peu de travail aux générations futures⁸. En plus, il sera loisible de lire des biographies dans la langue que chacun voudra, mais pas en français, à moins d'y placer la traduction d'un ouvrage étranger. Restent l'italien⁹, l'espagnol¹⁰, l'anglais¹¹ et l'allemand¹². Il faudra leur ajouter des monographies sur César cavalier¹³, sur ses talents de « reporter »¹⁴ et sur son rapport au *mos maiorum*, le respect qu'il devait lui porter et les manipulations qu'il lui a fait subir¹⁵. On aura compris que les talents de César sont surtout réduits à son habileté dans le domaine de la propagande, ce qui

2. Le Bohec 2009c.

3. Martin 2000 (contient un choix de textes en traduction française).

4. Cesare, *Guerra civile*, éd. Cipriani et Masselli ; pseudo-Cesare, *Guerra civile*, éd. Loreto.

5. Cesare et autores del corpus cesariano, *Guerra civil*, éd. Quetglas et Calonge.

6. Caesar, *Kriege*, éd. Baumstark et Jahn.

7. Ouvrage fondamental à notre avis : Christ 1994.

8. Griffin 2009.

9. Canfora 2001 ; Gentili 2008.

10. Cabrero Piquero 2004 ; Novillo López 2011.

11. Southern 2001 ; Goldsworthy 2006 ; Kamm 2006 ; Billows 2009 (livre chronologique, qui accorde une grande place aux années antérieures à 58).

12. Dahlheim 2005 (refonte d'un ouvrage plus ancien) ; Baltrusch 2007 (l'homme d'État et le politicien, également le général) ; Elbern 2008 ; Gelzer 2008 ; Klemm 2009 ; Will 2009 (un bon petit livre, qui reprend une œuvre de 1992) ; Schulz 2015.

13. Schulz 2009.

14. Welch et Powell 2009.

15. Zecchini 2001.

est un peu court, hélas. Quant à l'étude du *mos maiorum*, elle a permis de replacer le personnage dans son maniement de la guerre et de la religion (il a été souverain pontife et il a utilisé l'haruspicine) ; il s'est inscrit dans une tradition « diplomatique » à l'égard de l'Égypte (Cléopâtre), de l'Iran des Parthes et de Carthage, détruite en 146 et à reconstruire. Par ailleurs, la question de son incroyance ou de son respect des dieux suscite toujours des questions¹⁶.

Sur les trois ouvrages les plus récents que nous avons pu consulter, deux d'entre eux insistent l'un sur ses activités politiques¹⁷, l'autre sur son rôle militaire¹⁸. En troisième position, un *Companion* rendra également service¹⁹. Tous les trois proposent des bibliographies qui tiennent compte des derniers travaux publiés.

Ce premier examen se terminera pas la mention d'un ouvrage récent (*non vidi*) qui essaie de replacer César dans l'histoire, c'est-à-dire de montrer les sources de son inspiration politique et sa descendance²⁰.

César et la guerre

De nombreuses enquêtes concernent ce qu'il est convenu d'appeler « l'art de la guerre » tel que les Romains l'ont pratiqué. Elles intéressent la stratégie, la tactique et leurs implications multiples. Sur l'archéologie, qui a beaucoup de renseignements à apporter, tant pour la connaissance de l'armée romaine que des guerriers gaulois, des informations ont été tirées de fouilles effectuées sur plusieurs sites, par exemple Hermeskeil et l'ancienne île de Thanet (Kent), aujourd'hui rattachée au continent²¹.

César a voulu identifier les territoires à conquérir, qu'il considérait déjà comme siens, en les délimitant au moins en théorie²². C'était là

16. North 2013 ; Brèthes 2017.

17. López Barja de Quiroga et Cordeiro Mancelle 2020.

18. Brèthes 2021.

19. Grillo et Krebs 2017.

20. Hass et Raja 2021.

21. Reddé 2018.

22. Brèthes 2015.

un embryon de stratégie, auquel il convient d'ajouter un embryon de géostratégie, car il a utilisé la topographie²³. Il a préparé la conquête de la Gaule au cours de son séjour dans la péninsule Ibérique (61-60 av. J.-C.) et il y a vu l'utilité de la rapidité, la *celeritas*, qui fut une de ses vertus cardinales²⁴.

Comme tous les soldats de tous les pays et de tous les temps, les Romains devaient « avoir le moral ». Il est un aspect de cette force psychologique qui a été négligé, et qui l'est de moins en moins, c'est l'appui des dieux : la victoire était jugée impossible sans leur appui. Or les juristes avaient élaboré un droit de la guerre, ce qui est appelé actuellement *ius ad bellum*, qui était décrit par Cicéron comme le *ius fetiale*, élaboré par les prêtres fétiaux. Aucun conflit ne devait être entrepris s'il n'était pas « conforme au droit et à la religion », s'il n'était pas un *bellum iustum piumpque* (le deuxième élément, indissociable du premier, est souvent oublié dans les citations)²⁵ ; il fallait qu'il fût purement défensif. Tous les anciens le savaient, comme l'ont montré plusieurs auteurs, Luigi Loreto, Natale Rampazzo et Jean-François Chemain. Et donc César ne l'ignorait pas et il a clairement affirmé qu'il respectait ces contraintes, ce qui était un exercice difficile car la guerre des Gaules était purement offensive²⁶.

La question du moral des troupes reposait en partie sur l'éloquence du chef qui, avant chaque bataille, s'adressait à elles. Ces discours ont bien été prononcés, et mettre en doute leur réalité est une erreur. Le problème est de savoir comment le général s'y prenait pour exposer son point de vue à 50 000 hommes. Une étude fondée sur des sciences « exactes » et faite par un spécialiste de l'acoustique, un ingénieur, aboutit à une conclusion surprenante²⁷ : en termes scientifiques, la puissance sonore de César pouvait monter à 80 dBA, ce qui veut dire qu'il pouvait être entendu par les 14 000 combattants de la bataille de Dyrrachium, alors qu'il ne pouvait pas l'être par les 22 000 soldats présents avant Pharsale. Il en résulte qu'il devait utiliser les officiers comme intermédiaires pour transmettre ses encouragements à tous ses hommes.

23. Borca 2002.

24. Fischer 2009.

25. Ramage 2001.

26. Gilberti 2003.

27. Boren 2019.

Il y fallait aussi des équipements adéquats. Le matériel utilisé par les Romains en Gaule a été étudié²⁸.

La stratégie des anciens mettait en jeu le stratagème. C'était là une notion complexe pour les Romains qui adoptaient à son propos une attitude ambiguë : appliqué par un ennemi, il prouvait sa traîtrise naturelle ; inventé par un des leurs, il établissait son intelligence, comme le montre le livre que lui a consacré Frontin, *Les stratagèmes*. César suit cette ligne : pour lui-même, il n'y recourt pas ou du moins il feint de ne pas y recourir, car il se veut l'homme du combat loyal, face à face ; il laisse à ses légats le soin de le faire²⁹. Le récit de Dion Cassius (XLII, 34, 3) est davantage dans la ligne grecque d'Ulysse, « l'homme aux mille tours » ; il voit dans la séduction du proconsul par Cléopâtre une défaite due à un stratagème de la reine³⁰.

Dans sa progression, César a dû affronter le problème de la traversée des cours d'eau et il a laissé une célèbre description d'un pont sur le Rhin. Dans ce passage, il joue avec le syntagme *pontem facere*, qui était l'étymon du terme *pontifex*, pour rappeler au lecteur sa qualité de souverain pontife, *pontifex maximus*, et l'utiliser pour sa propagande³¹. Il voulait aussi rappeler qu'il était protégé et descendant de Vénus, une divinité autrement plus puissante que le dieu Rhenus Pater.

Dans sa progression, César devait non seulement franchir des cours d'eau, mais encore « voir et entendre », c'est-à-dire recourir au renseignement. Il s'en est abondamment servi ; un article qui laisse entendre ce contrôle absolu dans son titre est un peu décevant, car il passe très rapidement sur les activités du proconsul ; il a au moins l'avantage de les insérer dans une histoire longue³².

Il lui fallait en outre fournir des vivres aux soldats. La question de la logistique, abondamment traitée dans le passé, a encore suscité des travaux³³.

Sur le terrain il a accordé une grande importance aux centurions ; il est banal de le dire. Dans le livre V du *Bellum gallicum* (54 av. J.-C.),

28. Poux 2008.

29. Achard 2006.

30. Cordier 2006.

31. Grandazzi 2009 ; Brown 2013.

32. Rivière 2019. Voir Austin et Rankov 1995.

33. Bonacci 2015 ; Porte 2017.

un débat oppose les deux légats, Sabinus et Cotta ; l'un veut que leurs troupes restent au camp en attendant des secours, l'autre propose un départ immédiat. Des centurions interviennent et ils montrent dans leurs propos l'importance qu'ils accordent à la *virtus* (caractéristique du *vir*, le service armé et, par dérivation de sens, le courage) et au *consilium* (l'avis)³⁴. Cette importance de la *virtus* ne doit pas être sous-estimée³⁵. Le courage de ces gradés est visible quand ils s'avancent au premier rang dans la bataille ; leur mérite est reconnu par un salaire plus élevé que celui qui est touché par les soldats, par des parts de butin plus importantes et par une meilleure présence dans le défilé du triomphe³⁶.

Ils ont donc joué un rôle plus important que les hommes du rang. Mais ces derniers n'étaient pas égaux entre eux car quelques-uns pouvaient s'élever au-dessus des autres, tels ceux qui ont composé la X^e légion, unité d'élite et véritable garde prétorienne du proconsul. Malheureusement, le livre qui en parle a été rédigé par un écrivain dont les connaissances sont plus que superficielles³⁷ et qui a été très critiqué par les rédacteurs de comptes rendus³⁸. Au contraire, et toujours dans le domaine de la tactique, un point a été vu avec brio ; il représente un aboutissement de l'histoire militaire, dont les spécialistes oublient souvent qu'elle est l'histoire du combat. En effet, un jeune chercheur s'est penché sur le maniement du javelot, le célèbre *pilum*, qui doit être employé au dernier moment pour avoir force et précision (force de pénétration, s'entend)³⁹.

Un dernier mot sur les Romains, et sur un problème qui n'est pas lié directement à la guerre, le portrait de César. Il est étonnant que beaucoup de chercheurs se posent encore des questions, alors qu'ils peuvent trouver une « photo d'identité » du personnage, à savoir son profil sur des monnaies qui ont été frappées peu après sa mort, dès 44 av. J.-C., et sur ordre de son fils adoptif, Octave, futur Auguste, qui devait savoir à quoi ressemblait son père. Quitte

34. Brown 2004.

35. Palao Vicente 2009.

36. Resch 2010.

37. Dando-Collins 2002.

38. Critique de l'ouvrage de Stephen Dando-Collins par Julio Rodríguez González, in *Aquila legionis*, 4, 2003, p. 227 : « ¡Qué atrevida es la ignorancia ! »

39. Geyer 1998.

à nous faire quelques ennemis, nous dirons sans précautions que le buste trouvé dans le Rhône, qui lui a été attribué, et qui se trouve dans le superbe musée d'Arles, ne peut en aucun cas le représenter, en raison de ses différences avec la numismatique. Par ailleurs, il aurait été reconnu dans une statue qui se trouve au Louvre et qui est considérée par des auteurs anciens comme une représentation du roi Antiochos III (MA 204)⁴⁰.

Les Gaulois et la guerre

Les thèmes

Pour la thématique du sujet, la connaissance des Gaulois en guerre a été profondément améliorée par un gros et grand livre, rédigé (pour une fois) par un auteur qui sait ce qu'est la guerre et ce que sont les armées⁴¹. Il est divisé en trois parties, après une inévitable présentation des problèmes et des sources : « L'état de guerre », « Le facteur humain » et « L'art militaire » ; le lecteur y trouvera tout, la stratégie, la tactique et le reste. Quelques réflexions sur l'arrière-plan politique sont également disponibles⁴².

Un autre auteur a publié des commentaires sur l'histoire de la guerre des Gaules⁴³. Dans son introduction, il indique ce qu'avait été son projet : pour écrire un nouveau livre, il avait voulu recourir à une nouvelle méthode, « l'intertextualité », une théorie qui affirme qu'un texte ne peut pas être compris s'il n'est pas comparé à d'autres textes (p. 7). Dans ces conditions, il nous semble que beaucoup de ses prédécesseurs ont fait de l'intertextualité sans le savoir. La matière se présente de manière un peu impressionniste ; une série de chapitres, qui ne sont pas toujours directement reliés les uns aux autres. Par ailleurs, un livre original et un peu décousu intéressera les lecteurs⁴⁴ : il donne le point de vue d'un latiniste, qui n'est pas historien, sur ce texte ; et il

40. Iossif 2002.

41. Deyber 2009.

42. Lieberg 1998 ; Le Bohec 2009a ; Müller 2013 (peu centré sur César).

43. Riggsby 2006.

44. Schauer 2016.

incite à la réflexion sur beaucoup de points qui semblaient acquis et qui peuvent être remis en question.

Pour la poliorcétique, rappelons une étude de philologie qui sera utile aux historiens et aux archéologues : dans la version traditionnelle du *Bellum gallicum*, la description du *murus gallicus* ne parle pas de clous en métal, croyait-on ; une relecture des manuscrits y rétablit le mot *aere* qui, ici, les désigne⁴⁵. De même, pour la défense des villes gauloises, les *oppida* et les *Viereckschanzen* ont été revus dans un gros ouvrage⁴⁶. Il convient de rappeler à ce propos que les Celtes avaient noué des contacts avec les Grecs non seulement par Marseille, mais encore par la vallée du Danube et la Macédoine.

Le fil de la chronologie doit maintenant être repris.

La chronologie

En 59 av. J.-C., quand il était en camp d'hiver, à Aquilée, César envisageait une guerre en direction du Danube. Ce fut le projet des Helvètes, qui voulaient se rendre en Saintonge, qui le détourna de ce projet. Mais, finalement, il conçut ce premier conflit comme une étape vers les Suèves d'Arioviste, ce qui lui permettrait ensuite de prendre à revers les ennemis de son projet initial⁴⁷. S'il a bien attaqué les Tigurins le 9 mai, c'était parce que, précisément, il avait des vues sur le Rhin dès ce moment⁴⁸.

Ensuite, en 58, César affronta les Helvètes dont un des chefs s'appelait Orgétorix ; dans un travail récent, il est présenté comme un prototype de Vercingétorix⁴⁹. Cette hypothèse repose sur une autre hypothèse, que le *Bellum gallicum* ait été entièrement écrit après la guerre, ce que nous ne croyons pas ; à tort, peut-être. Quoi qu'il en soit, la guerre contre ce peuple aurait précipité un passage de la tactique en manipules à la tactique en cohortes, ainsi que des pratiques diverses qui caractérisent des innovations post-syllaniennes⁵⁰.

45. Litwan 2011.

46. Schmidt 2010. Voir aussi Moret 2017.

47. Fischer 2004.

48. Thorne 2007.

49. Koster 2005.

50. Potter 2010.

L'année 57 a mené César contre les Belges, notamment contre les Nerviens. Avant eux, il avait combattu les Suessions et les Bellovaques. Après eux, il affronta les Atuatuques (II, 29-33) ; le récit qui en est fait est empreint d'un esprit de drame⁵¹. Un débat a été rouvert sur la localisation de leur *oppidum* ; un problème hélas sans solution. Deux auteurs ont proposé de le chercher à Thuin⁵². Un autre a contesté ce choix : on n'y a pas trouvé de *militaria* et le site rend difficile la localisation du trajet vers le Sabis⁵³.

En 56, le proconsul affronta les Vénètes du Morbihan, campagne qui s'acheva par une victoire sur mer, une victoire de la *virtus* sur la technique d'après un auteur moderne⁵⁴. Et il envoya des lieutenants vers le sud-ouest d'une part (Aquitaine moderne) et le nord-ouest d'autre part (notre Normandie et les Flandres actuelles), régions qui furent alors domptées. En apparence, la Gaule était conquise. César put alors passer en Bretagne et en Germanie, pour prouver qu'il était un grand général, dans la continuité d'Alexandre le Grand, et qu'en outre Vénus le protégeait.

Les historiens britanniques ont évidemment beaucoup travaillé, et depuis longtemps, sur les projets du proconsul concernant leur île ; mais ils n'ont pas été les seuls⁵⁵. Le débarquement (IV, 24-25) a été vu sous un jour à vrai dire plus littéraire qu'historique⁵⁶ et sous un autre aspect, celui qui est inspiré par le désir de propagande ou, à tout le moins, d'idéologie⁵⁷. Les deux raids différaient par plusieurs aspects, notamment par les dates de déclenchement ; le premier avait été placé assez tard dans l'année et il ne pouvait de ce fait durer longtemps⁵⁸. Le deuxième avait-il vraiment pour but une annexion ? Il nous paraît difficile de l'affirmer⁵⁹.

Les raids menés en Germanie ont inspiré plusieurs études. D'une part, César a pu bénéficier d'un avantage, en comptant sur des

51. Fuchs 2004.

52. Roymans et Scheers 2012.

53. Raspé 2013.

54. Erickson 2002.

55. Jacobs et Schlichtmann 2008.

56. Kraus 2013.

57. Urso 2002-2003.

58. Kefeng 2001.

59. Brodersen 2003.

Gaulois « civilisés », c'est-à-dire romanisés. Le modèle de ces fidèles fut Piso, un Aquitain, mort pour Rome en même temps que son frère (IV, 12, 4-6)⁶⁰. D'autre part, il a connu des difficultés diplomatiques et juridiques. Le conflit avec les Usipètes et les Tenchtères a pu passer pour une rupture des traités⁶¹. Ce sont surtout les Éburons⁶², particulièrement virulents en 54 et 53, avec un dernier sursaut en 51, qui ont retenu l'attention, et cette curiosité a été excitée par des découvertes de « trésors » suscitant des débats sur la localisation de ce peuple et de sa capitale⁶³. Pour un auteur, ils ont surtout vécu un processus de transformation et pas subi un « génocide »⁶⁴ ; nous ferons toutefois remarquer que le nom même d'Éburon a disparu après la guerre des Gaules.

L'année 52, comme on sait, a vu une révolte « générale » des Gaulois contre César. La guerre a éclaté très tôt et la première action des insurgés a été de tuer tous les Romains qui résidaient à Cenabum (Orléans). Le massacre aurait eu lieu à l'instigation de leur *gutuater*⁶⁵. Ce mot couvre-t-il un nom propre ? Ou bien un titre ? Dans ce cas, s'agit-il d'un prêtre ou d'un magistrat ? Plusieurs auteurs l'ont traité comme s'il désignait une catégorie des druides ou l'ont passé sous silence⁶⁶. Comme nous avons mentionné l'hypothèse qu'il ait été un prêtre (sans prendre parti sur ce point, avouant une profonde ignorance), Christian Goudineau en avait profité pour rappeler une de ses thèses⁶⁷ : placer les prêtres à l'origine de la révolte de 52 est une théorie développée au XIX^e siècle par l'« extrême droite ». Nous avouons ne pas comprendre ce que ce milieu politique vient faire dans la révolte de 52 av. J.-C. Une étude plus récente fait du titulaire de ce titre un personnage à mi-chemin entre le chef gaulois et le magistrat romain. Nous pensons que l'aspect religieux a été évacué un peu trop vite⁶⁸.

60. Brown 2014.

61. Lieberg 2006.

62. Heinrichs 2008.

63. Roymans 2004.

64. Heinrichs 2008 ; Roymans et Dukman 2012.

65. Hirtius in César, *BG*, VIII, 38, 3-5. Rappelons que le livre VIII du *Bellum gallicum* a été écrit par Hirtius et non par César.

66. Zecchini 1984 et Zecchini 2002a, p. 65-67 (sur le *gutuater*) ; Aldhouse-Green 2010 ; Scherr 2012-2013.

67. Goudineau 2003.

68. Lamoine 2006.

Pour le reste de l'année 52, suivre la chronologie conduit à passer d'abord par le siège de Gergovie (VII, 36-53 et 51, 1)⁶⁹, située sur le plateau basaltique qui se trouve au sud de Clermont-Ferrand⁷⁰. D'autres auteurs remontent ensuite vers le nord, pour expliquer le massacre qui a suivi la prise d'Avaricum (Bourges)⁷¹. Un commentateur pense qu'il n'avait pas été ordonné par César, que les soldats avaient pris l'habitude de ces cruautés et que leur répétition avait aboli les barrières morales⁷². Ce point de vue est un peu étonnant et étroit. Il ne tient pas compte des multiples horreurs qu'engendrent les guerres en général et les guerres des Romains en particulier. Il semble tout simplement que les légionnaires avaient été excédés par la résistance des combattants gaulois, ce qui n'est pas sans exemple.

Pour le reste, ce sont la personnalité de Vercingétorix et l'affaire d'Alésia qui ont le plus retenu l'attention de la critique. Pour le chef arverne, un ouvrage le présente comme un « chef de guerre »⁷³, ce qui, du point de vue des titres, le place sur le même plan que César. Ce choix est justifié : l'auteur montre qu'il a su définir une base d'opération, mettre en place une économie des forces, ou si l'on préfère une bonne gestion des moyens, qu'il a tracé des lignes de communications ou d'opérations et organisé une logistique. Enfin, un gros livre très récent, touffu, émaillé de titres et sous-titres piquants, raconte l'histoire de la Gaule en 52 avant notre ère ; Vercingétorix aurait été utilisé pour forger ce qu'il est convenu d'appeler un « roman historique »⁷⁴. Il est connu aussi grâce à Orose, un auteur en général considéré comme mineur par les historiens⁷⁵.

La bataille d'Alésia a donné naissance à plusieurs travaux, dont une synthèse où il est dit que la victoire finale vint de la dernière bataille en rase campagne et pas de la poliorcétique qui, il est vrai, a puissamment aidé à ce succès⁷⁶. Un autre petit livre, tout en représentant une grande partie de la problématique, permet de préciser la

69. Choitz 2011.

70. Deberge et Pertlwieser 2019.

71. Bellemore 2016.

72. Reisdorfer 2007.

73. Deyber 2018. Voir aussi Zecchini 2002b.

74. Olivier 2019.

75. Carlà 2006.

76. Le Bohec 2012 ; Voisin 2012/2014. Les ouvrages fondamentaux pour ce site restent ceux qui ont été écrits par Michel Reddé.

date de la chute du site défensif grâce à la mention d'une éclipse de lune : entre le 22 et le 27 septembre⁷⁷.

Enfin, le site d'Uxellodunum, le dernier grand siège de cette guerre, a été localisé au Puy d'Issolud⁷⁸.

La guerre civile

Il fallut moins de deux ans pour que la guerre civile prenne le relais de la guerre des Gaules.

Généralités

Plusieurs auteurs ont abordé ce conflit par des vues d'ensemble⁷⁹ ou sous l'aspect d'un conflit entre deux hommes⁸⁰. Un élément a été mis en évidence : les premières victoires de César en Italie ont semé la panique dans Rome, où l'on redoutait son arrivée⁸¹.

La chronologie

Il faut reprendre le fil de la chronologie, qui se suit d'année en année, comme pour la guerre des Gaules (c'est que, en principe, la guerre durait du début de juin à la mi-octobre).

Pour l'année 49, c'est d'abord la décision de franchir le Rubicon qui a retenu l'attention, parce qu'elle ouvrait les hostilités. Divers auteurs ne reculent pas devant un pont aux ânes, les motifs de cet acte⁸².

Très vite, César chercha à se rendre maître de l'Occident. Après sa guerre éclair en Italie, il voulut prendre la péninsule Ibérique lors de la première guerre d'Espagne. Il rencontra sur son chemin Marseille qui était passée du côté de Pompée, bien que l'un et l'autre en fussent patron (il avait enrichi les marchands de cette ville en les chargeant

77. Deyber et Romeuf 2019.

78. Girault 2013.

79. Goldsworthy 2002 (un bon connaisseur des affaires militaires) ; Batstone et Damon 2006.

80. Baltrusch 2004 ; Caroli 2008.

81. Barrière 2015.

82. Stanton 2003 ; Ridley 2004 ; Beneker 2011.

TROISIÈME PARTIE

Les thèmes

Les sources

- II. César et le *Bellum gallicum* : sources et objectifs (BG, I, 23-27) 225

La guerre

12. La poliorcétique des Romains pendant la guerre des Gaules 239
Le problème 239
La poliorcétique des Gaulois 243
La poliorcétique des Romains 253
 La défense élémentaire 254
 Les défenses linéaires 255
 Les défenses ponctuelles 259
 Les terrasses d'assaut 265
 Les machines mobiles 265
 Les sièges : histoire 268
13. La bataille en rase campagne et le siège dans le *Bellum gallicum* 277
Année 58 av. J.-C. 278
Année 57 av. J.-C. 279
Année 56 av. J.-C. 280
Années 55-53 282
Année 52 284
14. La peur du combattant pendant la guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.) 287
La problématique 287
La peur 289
La contre-peur 296
L'usage de la peur 299

L'économie

15. César et l'économie pendant la guerre des Gaules 305
16. Vercingétorix et César : logistique et contre-logistique 319
Moments majeurs de la guerre en 52 av. J.-C. 320
La logistique de César 321
 Les produits 322
 Les responsables 323

César et la guerre

<i>Le rôle des agglomérations</i>	324
<i>Les transports : le train</i>	325
La contre-logistique de Vercingétorix.....	326
<i>La logistique et la guerre</i>	326
<i>La première stratégie de Vercingétorix</i>	327
<i>La deuxième stratégie de Vercingétorix</i>	327
<i>La troisième stratégie de Vercingétorix</i>	329

La société

17. Les esclaves dans le <i>Bellum gallicum</i> de César. <i>Fortsetzung</i>	333
L'aspect juridique : définition.....	334
L'aspect juridique : la perte de la liberté.....	336
Les moyens d'échapper à l'esclavage	339
La question du nombre	340
Les fonctions des esclaves.....	342

Les religions

18. L'utilisation de la religion par César	349
Le croyant et le manipulateur	349
<i>Le contexte</i>	349
<i>La chronologie</i>	350
<i>La sincérité de César</i>	350
<i>L'idéologie de César</i>	354
<i>Les dieux en général</i>	357
<i>Vénus</i>	359
<i>Fortuna</i>	361
L'utilisation des dieux	357
19. <i>Gutuater</i> : nom propre ou nom commun ?	365
20. Le clergé celtique et la guerre des Gaules.	
Historiographie et politique.....	375
Origine des textes	389
Sources et bibliographie	393